

Biographie de Normand Miron



Sur la photo : Lucille Savoie, Maurice Beauchamp
Lise Miron
Normand Miron

La montagne du Diable

Je suis né dans les Laurentides aux pieds de la montagne du Diable, à Ferme-Neuve (près de Mont-Laurier), tout à côté de la rivière La Lièvre, à l'automne 1947. Un père menuisier et une mère ménagère enseignèrent les rudiments de la vie à leurs cinq enfants. Très tôt, la famille a déménagé « en ville », plus précisément à Saint-Martin (Chomedey, Laval). Mon père répétait toujours : « Il faut que les enfants s'instruisent pour s'en sortir ». À Laval, j'y ai passé ma jeunesse jusqu'à ce que nous quittions la maison familiale pour les études et la vraie vie.

Les études et le travail

J'ai étudié à l'université populaire du peuple, c'est-à-dire l'Université du Québec à Montréal. J'ai eu le plaisir de rencontrer d'excellents professeurs qui nous ont ouvert l'esprit et fait découvrir le monde moderne: l'économie, la politique, les philosophes (nous étions Kantiens¹ d'après notre morale et notre religion) mais, il y avait bien d'autres philosophes à découvrir ! Que de plaisir à découvrir ces divers programmes politiques, surtout quand nous avions vingt ans ! Pendant toutes ces années universitaires,

¹ Emmanuel Kant (1724-1804) Philosophe allemand dont la morale est inspirée de Jean-Jacques Rousseau. Avec Kant, c'est 20 siècles de civilisations de Platon en passant par le christianisme pour aboutir au « libre-arbitre ».

je me suis spécialisé dans l'histoire du Québec pour devenir un enseignant passionné, issu de la Révolution tranquille. Voilà, j'étais prêt à enseigner l'histoire. J'ai passé 35 ans de ma vie à enseigner l'histoire du Québec en IV^e et V^e secondaires et ce, dans la même école, à Laval. Je n'ai eu que du plaisir et de beaux moments à communiquer avec les jeunes. Trente-cinq ans de bonheurs et de rires mais, on travaillait fort ! On n'avait pas le temps de s'arrêter ! On traversait les décennies '70 jusqu'à 2000, à toute vitesse, jusqu'à ma retraite en 2003. J'avais tout donné et j'étais fier.

La terre, les plantes et les sainpaulia

Dans ma période active d'enseignement, j'avais quand même des moments de loisirs. Ainsi, vers l'âge du Christ, à 33 ans, j'ai décidé que je m'intéressais à l'agriculture. Qui aurait dit ça ! Chose dite, chose faite. J'ai loué une petite parcelle de terre à St-Louis-de-Terrebonne et j'ai cultivé tout ce qui poussait au Québec (concombre blanc, spaghetti végétal, maïs, aubergines etc, etc...). Pour compléter mes connaissances, j'ai pris des cours du soir au Jardin botanique où monsieur Alain Joly nous enseignait la culture des plants.

Lors d'une soirée de cours à l'amphithéâtre du Jardin, j'assiste à une présentation de diapositives d'énormes plantes en fleurs... des sainpaulia dites violettes africaines; du jamais vues, si grosses! Je décide de m'intéresser à cette association. J'en deviens membre puis, je commence à cultiver dans mon sous-sol, sous les néons, ces petites plantules issues de boutures de feuilles qui deviendront énormes en suivant les bonnes techniques d'entretien. Je lance quelques idées au conseil d'administration et, quelques années plus tard, je deviens président de l'association et ce, pendant six ans. J'ai terminé mon mandat par la plus grosse exposition de sainpaulia dans les salles du Château Champlain lors des fêtes du 350^e de Montréal. Ce fut un énorme succès. Mission accomplie !

Comme mon épouse Lise travaillait au Jardin botanique, en administration, j'ai eu la chance de fréquenter ses patrons et ses amis. Je suivais attentivement les projets du jeune directeur Pierre Bourque. À plus d'une occasion, nous échangeons et il épaulait le développement de l'association des sainpaulias.

Avec mon équipe, nous donnions rendez-vous à nos membres, à tous les mois, à l'amphithéâtre du Jardin. Plus de 300 personnes assistaient aux réunions, en plus des congrès que nous montions et participions ici et, à l'occasion, aux États-Unis. Notre société prenait de l'ampleur. Nous laissions notre marque au Jardin botanique avec des expositions dans les salles d'exposition et même dans la serre 10. Sans oublier les lancements où les réseaux de télévisions faisaient des reportages intéressants sur notre association et nos expositions.

Le Biodôme

En 1992, Pierre Bourque nous proposa de fonder la Société des amis du Biodôme. Avec mon collègue Claude Rivest, trésorier, nous avons traversé la rue Sherbrooke pour aller

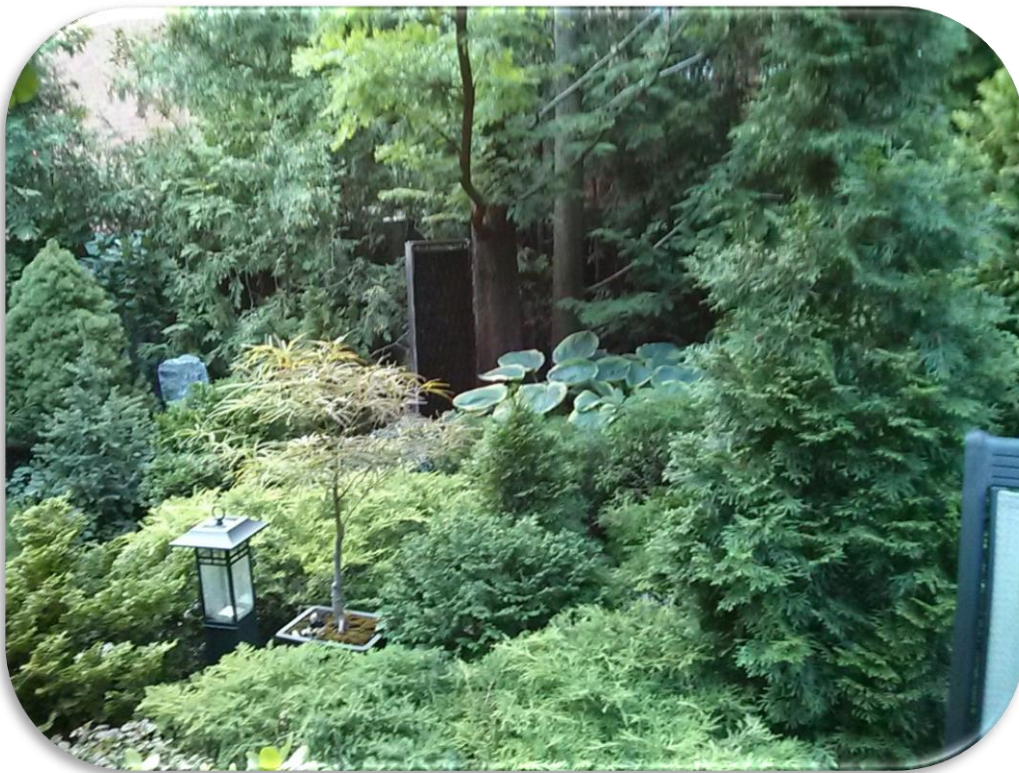
fonder la Société des amis du Biodôme et ce, pendant au moins six ans. Autres projets et autres défis à relever. Pendant toutes ces années, je passais du Jardin au Biodôme et du Biodôme au Jardin. C'est ainsi que tous pensaient que je travaillais à l'un ou l'autre !

De retour au Jardin avec la Fondation du Pavillon japonais (1998)

Dans les années 1998, j'entre au conseil d'administration de la Fondation du Pavillon japonais. J'y suis resté jusqu'en 2014. J'ai eu la chance de participer à des projets intéressants, à y rencontrer des gens importants et même d'en faire des amis. Une expérience de plus dans mon répertoire.

Le Japon (2004)

En juin 2003, après 35 ans d'enseignement, je prenais ma retraite. À l'automne 2004, je partais, en compagnie de mon « sense » Claude Gagné, président de la Fondation Pavillon et Jardin japonais, pour une visite des jardins au Japon et ce, pendant 17 jours. Quels souvenirs que d'arpenter Hiroshima, en passant par les fameux jardins de Kyoto puis la ville d'Hammamatsu et la grande Tokyo avec ses 33 millions d'habitants (population du Canada). J'ai eu la chance de visiter les trois jardins impériaux et de nombreux musées. Ce voyage était le rêve de ma vie. C'est ainsi que j'ai pris goût au raffinement des jardins japonais. À mon retour de voyage, j'ai travaillé mon jardin de ville à Anjou pour en faire un jardin d'inspiration asiatique.



Le jardin « Le Migneron », Arr. Anjou, Montréal

L'ARJBM

J'accompagnais mon épouse Lise aux réunions des « Anciens du Jardin » jusqu'au jour où Maurice Beauchamp (que je connais depuis plus de 35 ans), un des fondateurs des « Anciens du Jardin botanique », me demanda de l'aider à la préparation de documents pour les retraités. Puis, de fil en aiguille, je me suis retrouvé « conseiller spécial » au sein du conseil d'administration de l'ARJBM et en charge du site WEB de l'ARJBM et du journal L'Iris.

Marié en 1972 avec Lise Lavoie-Miron, nous avons élevé deux magnifiques enfants (Marie-Joëlle et Nicolas-David). Aujourd'hui, une première petite-fille, prénommée Sofia-Alessandra, fait notre bonheur de grands-parents retraités.



Sofia Alessandra Miron

Voilà, l'histoire d'une vie où il fait bon de vivre des moments intéressants pour chacun de nous.

Normand Miron